



Éditions Bruno Doucey

Revue de presse

des

Éditions Bruno Doucey

Du 15 mars au 1^{er} avril 2017

Sommaire

Parus :

- 24 mars 2017 **TV5 Monde**, « 64' – Le Monde en français », entretien avec Tanella Boni, invitée par Mohamed Kaci autour de son recueil *Là où il fait si clair en moi*
- 27 mars 2017 **TV5 Monde**, « 64' – Le Monde en français », entretien avec Flora Aurima Devatine, invitée par Mohamed Kaci autour de son recueil *Au vent de la piroguière – Tifaifai*
- 20 mars 2017 **RCF**, « Le temps de le dire », entretien avec Flora Aurima Devatine invitée par Stéphanie Gallet
- 25 mars 2017 **France Inter**, « La Librairie francophone », entretien avec Flora Aurima Devatine, invitée par Emmanuel Khérad lors du salon Livre Paris
- 20 au 23 mars 2017 **France Culture**, « Jacques Bonnaffé lit la poésie », lecture d'extraits du recueil *Il y a des choses que non* de Claude Ber par Jacques Bonnaffé
- 22 mars 2017 **Fréquence Protestante**, « Midi Magazine », entretien avec Claude Ber et Nimrod, invités par Laurence Arven
- 20 mars 2017 **France 3 Bretagne**, « 19/20 », reportage autour de la venue de Christian Poslaniec à Bruz pour le Printemps des Poètes
- 26 mars 2017 **Télérama.fr**, « Success story », entretien avec Bruno Doucey autour des Éditions Bruno Doucey, dans le cadre de leur présence au salon Livre Paris 2017
- mars-avril 2017 **Afriscope**, « S'engager pour qui ne peut plus », article autour des recueils *Ceux du large*, d'Ananda Devi, et *Là où il fait si clair en moi*, de Tanella Boni, par Aminata Aidara
- 16 mars 2017 **Ouest France**, compte-rendu de la rencontre de Christian Poslaniec à Bruz dans le cadre du Printemps des Poètes
- 14 mars 2017 **Le Dauphiné**, « Un temps théâtre » consacré aux résistances et à la toute jeune Marianne Cohn, autour de l'adaptation du roman de Bruno Doucey
- 14 mars 2017 **Dans la Bulle de Manou**, note de lecture sur l'anthologie *Chants du métissage*
- 3 mars 2017 **Libération**, annonce de la parution et de la soirée de lancement de l'anthologie *120 nuances d'Afrique*

TV5MONDE

TV5 MONDE, « 64' – Le monde en français »

Vendredi 24 mars 2017 à 18h30
Émission présentée par Mohamed Kaci

Entretien avec Tanella Boni

Lien : https://www.youtube.com/watch?v=_DS-OHsdrEU&feature=youtu.be



TV5MONDE

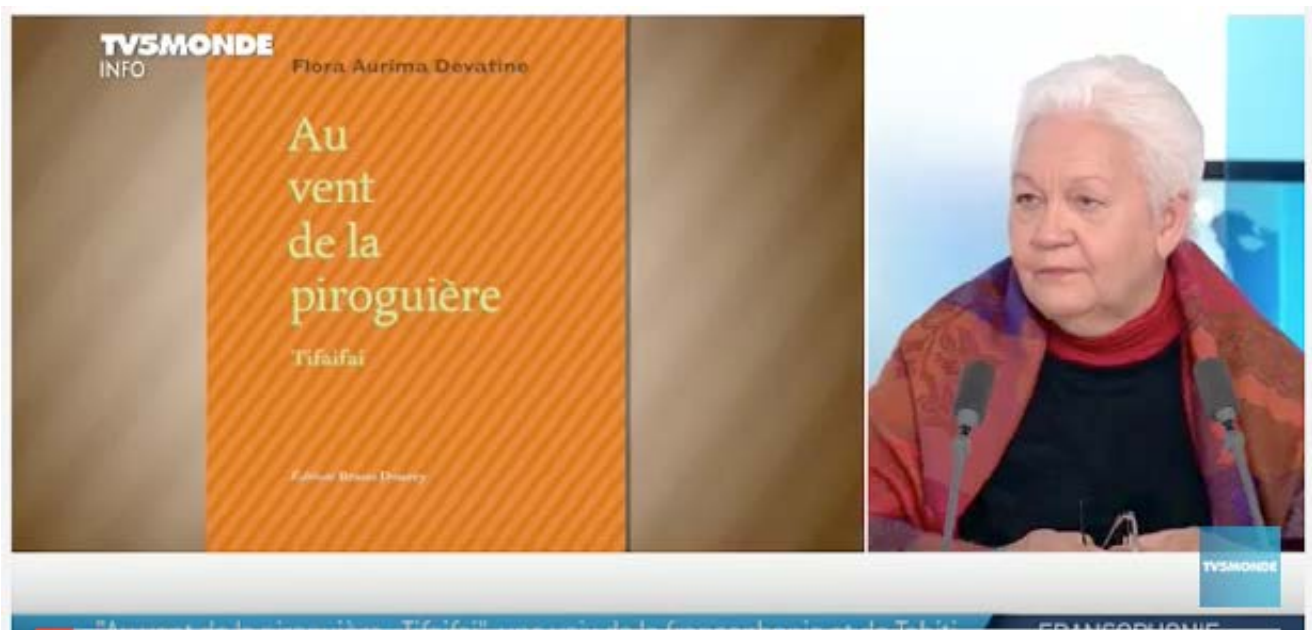
TV5 MONDE, « 64' – Le monde en français »

Lundi 27 mars 2017 à 18h30

Émission présentée par Mohamed Kaci

Entretien avec Flora Aurima Devatine

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=A81Mi74T1Ks&feature=youtu.be>





RCF,
« Le temps de le dire »

Lundi 20 mars 2017 à 9h03

Émission présentée par Stéphanie Gallet

Sujet : « À la découverte de Tahiti et de sa culture, avec Flora Aurima Devatine »

Entretien avec Flora Aurima Devatine

Lien : <https://rcf.fr/culture/livres/la-decouverte-de-tahiti-et-de-sa-culture-avec-flora-aurima-devatine>



France Inter, « La Librairie francophone »

Samedi 25 mars 2017 à 15h30

Émission présentée par Emmanuel Kherad

Sujet : « La Librairie Francophone au Salon du livre de Paris »

Entretien avec Flora Aurima Devatine

Lien : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-librairie-francophone/la-librairie-francophone-25-mars-2017>





France Culture,
« Jacques Bonnaffé lit la poésie »

Lundi 20 à jeudi 23 mars 2017 à 15h55
Émission présentée par Jacques Bonnaffé

Sujet : « Claude Ber - l'espoir René *Il y a des choses que non* »
Lectures d'extraits du recueil de Claude Ber

Lien : <https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnafe-lit-la-poesie/claude-ber-lespoir-rene-il-y-des-choses-que-non-14>

Fréquence Protestante

Fréquence Protestante, « Midi Magazine »

Mercredi 22 mars 2017 à 12h05

Émission présentée par Laurence Arven

Sujet : « Résistance et fraternité, la raison d'être de la poésie. »

Entretien avec Claude Ber et Nimrod

Lien : <http://frequenceprotestante.com/diffusion/midi-magazine-du-22032017/>



France 3 Bretagne, « 19/20 »

Lundi 20 mars 2017 à 19h00
Émission présentée par Valérie Chopin

Sujet : « Les librairies indépendantes bretonnes »
Reportage lors de l'intervention de Christian Poslaniec au collège St-Joseph à Bruz

Lien : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/jt-1920-bretagne>





Bruno Doucey : “Je ne publie pas des recueils pour satisfaire le petit milieu de la poésie”

L'éditeur et poète Bruno Doucey revient sur la création de sa maison d'édition à l'occasion du Salon du livre de Paris. Un pari osé mais réussi à l'heure de la course à la rentabilité...

Pourquoi avoir décidé de créer les éditions Bruno Doucey ?

J'ai décidé de créer ma maison d'édition en 2010, après avoir vu s'interrompre les éditions Seghers que je dirigeais. En 2008, la direction générale de la multinationale qui avait racheté Seghers a décidé que la poésie n'avait pas de raison d'être dans un monde en crise puisqu'elle n'était pas rentable. J'ai donc créé cette maison d'édition exclusivement vouée à la poésie, totalement libre et indépendante, pour poursuivre l'aventure et respecter mes engagements auprès d'auteurs qui attendaient une publication.

Les poètes ne publient pas de livres pour gagner de l'argent. Pourquoi choisir de passer par une maison d'édition et ne pas se contenter d'Internet ?

A l'ère numérique, on assiste à une revalorisation de l'objet. Les lecteurs ont envie d'avoir un livre en main, de pouvoir le conserver dans leur bibliothèque. Le numérique ne prend pas, pour l'instant, en poésie. Moi-même, je ne lis que des romans en numérique. Techniquement, d'ailleurs, la mise en espace des textes n'est pas toujours au point. Ensuite, la maison d'édition apporte un compagnonnage avec des auteurs que l'on publiera, ou peut-être pas. Ce compagnonnage démarre bien en amont de la publication d'un livre et va bien en aval de sa sortie. Cela concerne des auteurs

en langue française ou des auteurs étrangers qui écrivent dans leur propre langue mais dont nous envisageons une possible traduction. En aval de la publication, l'éditeur contribue à porter le livre à travers des signatures en librairies, la présence de l'auteur en festivals ou sur scène et la rencontre vivante avec le public.

Comment choisissez-vous les auteurs qui figurent ensuite dans votre catalogue ?

Quand je fais le choix de publier un auteur, nous sommes trois : l'éditeur, l'auteur et le texte. Je suis à l'écoute du texte comme s'il avait sa propre autonomie. Il faut également une adéquation entre un auteur et les valeurs de la maison d'édition. Nous défendons une ouverture aux poésies du monde, avec l'accueil des poètes venus d'ailleurs et souvent dans leur langue d'origine, et une poésie offerte au plus grand nombre dans l'héritage de l'éducation populaire - sans pour autant renoncer à nos exigences artistiques, éditoriales et esthétiques. Les grandes poésies du monde sont marquées par le double sceau du lyrisme ou de l'intime et des engagements collectifs. Enfin nous considérons que la poésie est un art vivant qui passe par la scène, le chant, la mise en voix des textes accompagnés de musiciens... Lorsqu'un auteur épouse ces valeurs, le livre rencontre son public de la manière la plus évidente qui soit. Les livres ne s'inscrivent pas non plus par hasard dans un programme. Quand je construis un catalogue, j'ai l'impression d'être comme un paysagiste, qui réfléchit en terme de volume, d'occupation d'espace, de cohérence mais aussi d'épanouissement des uns ou des autres.

Dans votre catalogue, quelle place occupent les jeunes auteurs ?

Elle est assez importante mais ne l'est pas suffisamment pour l'instant. Dès la première année nous avons créé la collection Jeune plume, pour publier les premiers recueils de jeunes poètes. Il y a depuis quelques mois l'anthologie de Poésie en Liberté [concours dédié aux jeunes de 15 à 25 ans, lycéens, étudiants ou apprentis, ndlr] et aussi une collection destinée aux jeunes, Poés'idéal. Mais il est évident que la découverte et l'accompagnement de jeunes auteurs vers une maturité littéraire, c'est vraiment fondamental. Nous le faisons avec des auteurs français et, souvent davantage, avec des auteurs étrangers qui publient chez nous pour la première fois un livre en Europe...

Quelle est la situation de la poésie en France par rapport à d'autres pays ?

Pendant longtemps, des années 1970 aux années 2000, la poésie française s'est enfermée dans un laboratoire d'expérimentation littéraire, langagière, allant jusqu'à prôner le rejet du lyrisme, de la proximité avec la chanson, de l'engagement et de tout ce qui ressemble à l'humanisme. Les poètes ont cherché une autre manière de travailler la langue, mais ce faisant, ils se sont coupés du grand public. Je suis contre cette tendance qui a prévalu lorsque j'étais jeune. Publier des auteurs étrangers, francophones, permet de régénérer la poésie et la langue française. Elles s'enrichissent à travers des imaginaires qui sont souvent plus puissants. La poésie est la possibilité d'un monde où les frontières ne servent plus à séparer les humains mais à les rassembler, leur donner l'envie de se rencontrer. Je crois aux bienfaits du métissage par la littérature. C'est ainsi que nous pouvons porter les valeurs universelles.

La poésie n'est pas très grand public. Comment convaincre d'autres personnes de la lire afin de participer à ce partage de valeurs universelles ?

Je ne publie pas des recueils pour satisfaire le petit milieu de la poésie, qui n'a pas besoin de moi. Je fais ce travail pour tous ces hommes et toutes ces femmes qui ne savent pas encore que la poésie aide à mieux vivre et à comprendre le monde. Cela implique une très bonne diffusion en librairie pour que les gens puissent les lire et s'en emparer. J'ai fait le choix d'avoir une maison d'édition assez grand public, très bien diffusée sur le territoire national et à l'étranger mais avec une diffusion de qualité. Il ne sert à rien de mettre trente livres en pile et sous fascine, mieux vaut une présence plus discrète mais bien soutenue.

Quels sont les obstacles à la diffusion de la poésie ?

Les obstacles sont dans les têtes et non pas sur le terrain. Ils sont liés aux représentations que le public se fait de ce qu'est ou doit être la poésie. Beaucoup pensent que la poésie n'est pas pour eux car elle est trop difficile, élitiste, parfois hermétique et que les poètes n'ont pas les pieds dans la vie quotidienne.

Ce sont des préjugés absurdes et difficiles à combattre. Mais il faut le faire avec chaque personne rencontrée, dans chaque ville. C'est la raison pour laquelle je parcours la France, et même au delà, presque quotidiennement pour parler de poésie et la faire entendre. La poésie n'est pas un pur produit de matière grise tarabiscotée. Elle permet de dompter la fureur du monde par une sorte de douceur.

Comment votre maison d'édition dédiée uniquement à la poésie parvient à être viable ?

C'est difficile. La maison ne repose ni sur l'aide publique, ni sur la fortune personnelle, seulement sur la réussite des livres. Au démarrage, nous ne pouvions publier que six à huit livres. Aujourd'hui, nous préparons notre 120ème publication. Tous les livres publiés l'ont été parce que les précédents ont suffisamment marché. Cela implique beaucoup d'espoirs, un grand travail de communication, grâce aux médias notamment, et d'aller sur le terrain pour faire vivre la poésie. Pour ma part, j'y suis au moins 150 jours par an, soit près d'un jour sur deux... Il faut être partout pour défendre ses livres. Mais la recette pour ne pas disparaître tient en deux points : avoir du pragmatisme et garder néanmoins une utopie dans la tête. Sans ces deux pôles contradictoires, je crois que ça ne marcherait pas.

Qu'est-ce qui différencie les éditions Bruno Doucey d'un autre éditeur de poésie ?

Nous sommes proches de certains éditeurs mais nous avons osé prendre des risques sur le plan graphique et sur le plan de nos idées. Ensuite, je n'ai pas le sentiment que nous exerçons un métier. Nous faisons venir nos auteurs des quatre coins du monde. Si nous n'avons pas les moyens de les loger à l'hôtel, ils prendront le canapé du salon, tout simplement. Nous sommes dans une aventure totale, où nous n'avons pas séparé vie professionnelle et vie personnelle. Au fond, le poète, ou l'éditeur de poésie, est celui qui vit en poésie, qui arrive, non pas à faire sa vie un poème, mais à porter un autre regard sur le monde. Quand un enfant me demande ce qu'est mon métier, poète ou éditeur, je lui réponds c'est être deux fois pauvre car effectivement, on ne sera sans doute jamais bien fortuné avec la poésie, ni en l'écrivant, ni en la publiant, et deux fois riche car c'est une richesse de sens et de liberté formidable.

Cette année, vous disposez de votre propre stand pour la première fois au salon du livre de Paris. Quel va être l'enjeu de cette édition ?

Jusqu'à présent, nous étions avec la Région Ile-de-France, mais cette année, il fallait laisser la place. Nous avons donc pris un tout petit stand. Pour nous, l'enjeu n'est pas économique, bien que nous espérons rentrer dans nos frais. Nous souhaitons faire connaître notre catalogue, notre maison et permettre la rencontre. L'une de nos auteures, par exemple, vient de Polynésie Française pour un mois défendre son livre sorti en octobre. C'est un long voyage. Quand on accueille un auteur pendant aussi longtemps, il faut qu'il ait des rencontres, des lectures... Le stand, c'est le minimum de présence et de visibilité que nous devons à nos auteurs. C'est aussi l'occasion d'une vaste cousinade entre écrivains du monde.

Les Editions Bruno Doucey au Salon du Livre de Paris, Stand 1D20, du 24 mars 2017 au 27 mars 2017, Paris Expo - Porte de Versailles - Paris.

Julie Biet

poésie

S'engager pour qui ne peut plus

Grand plongeon dans l'actualité pour les poétesses Tanella Boni et Ananda Devi. L'une ivoirienne, l'autre mauricienne, elles touchent les cordes sensibles de notre époque avec leurs respectifs recueils *Là où il fait si clair en moi* et *Ceux du large*, publiés aux Éditions Bruno Doucey.

■ PAR AMINATA AIDARA

Une écriture symbolique et apocalyptique pour Ananda Devi, une plume mélodieuse et terrestre pour Tanella Boni. Toutes deux portant haut le flambeau de la dignité humaine, elles tracent le parcours des migrants avec une attention sincère, époustouflées par leur obstination : « *Ils franchiront les murs et les nausées / ils boiront la patiente / ils mangeront les sanglots / mais ils iront encore / flancs dresses / s'offrant au sort* » écrit Ananda Devi. Ce sont ceux que Tanella Boni appelle « *les éphémères* », ces gens dont la « *peau en lambeaux* » est exposée aux périls les plus innommables, mais aussi au « *silence indéchiffrable* » qui les attend quand leurs rêves échouent sur les plages occidentales. Car s'il y en a qui ne sont pas morts par l'eau malgré les « *milliers d'anonymes engloutis par la mer* », c'est tout de même avec elle qu'ils ont entretenu le rapport le plus étroit : « *Je suis arrivé ! Je suis arrivé ! / s'écrie-t-il, la bouche pleine de sable / Oubliés les jours sans eau / et la terreur de l'eau* » lance Ananda Devi. Les détails terribles des corps ne nous sont pas épargnés : lèvres fendues, langues poisseuses, plaies pleines de sel. Mais il n'y a pas que le voyage par la mer, il y a aussi celui par le désert et par l'air, comme témoigne l'histoire de ce jeune migrant clandestin qui, proche de ces 15 ans, a voulu se cacher dans le train d'atterrissage d'un avion, « *frigorifié et mort après une heure de vol, il gît endormi dans la campagne bleue* ». Image d'une mort intégrée dans la nature au début de la vie, celle d'Ananda Devi. Et il y a aussi le petit Aylan, syrien de 3 ans emporté noyé sur une plage turque, dont nous parle Tanella Boni.

La disparition de l'enfance, et de la jeunesse : voilà ce que dénoncent, avec leurs recueils, les deux poétesses. Elles nous parlent également de la lumière sinistre des idéaux contemporains : quand les fondamentalistes et les victimes fusionnent en un seul visage, nous dit Ananda Devi, celui de Samra, fille autrichienne d'origine serbe partie en Syrie, « *petite reine* » qui par bêtise « *s'en est allée, triomphale, / droit dans le piège tendu* ». Se dressant contre les actes de terrorisme, la poétesse mauricienne incarne en versets le discours d'Achille Mbembe sur les monothéismes comme sources de fermeture, d'exclusion, et d'esprit de conquête. Tanella Boni parle de « *ceux qui ont peur des femmes nues* », auteurs du massacre à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire qui « *ignorent le nom de Dieu / et Dieu serait incapable d'avouer de quels mécènes assoiffés de sang / ils chantent les louanges* ». Même si l'art aussi semble étouffé par la guerre, même si le pianiste décrit par Ananda Devi n'arrive plus à jouer de son piano, ni à entendre une autre musique que celle grotesque « *des chairs dynamitées* », il faut arriver à se recentrer sur soi avant que le monde extérieur ne nous noie sans qu'on puisse faire le voyage intérieur, d'une rive à l'autre, où se passe « *la pire épreuve de l'altérité* ». Ne jamais oublier, dans la mesure du possible, sa propre mélodie et singularité, et quand on est artiste de la représenter et de s'engager, comme elles le font, pour qui ne peut plus.



ANANDA DEVI & MELANIA JIMENEZ

TANELLA BONI © DR

Un printemps des poètes aux 120 nuances d'Afrique

Cette anthologie sort, aux Éditions Bruno Doucey, à l'occasion du 19^e Printemps des poètes avec le défi de représenter toutes les paroles d'Afriques, avec une attention spéciale aux lieux insulaires. Voyager à travers des poèmes qui s'ancrent dans la mer, dans le foisonnement des mots qui rebondissent du Sahel aux Antilles, d'Éthiopie à Mayotte. Voilà la volonté d'une anthologie qui n'est pas seulement un voyage dans l'espace, mais aussi un intrigant parcours dans le temps.

France 3 Bretagne s'est rendu au collège Saint-Joseph



Les élèves de 4^e du collège Saint-Joseph ont lu une série de textes devant les caméras de France 3 Bretagne.

Mercredi matin, Catherine Carlier et Christophe Rousseau, respectivement journaliste et caméraman à France 3 Bretagne ont enregistré la rencontre entre le poète et éditeur, Christian Poslaniec, et des élèves de 4^e au centre de documentation et d'information du collège Saint-Joseph.

« Je suis venue spécialement au collège pour montrer cette initiative de la Cabane à lire qui sort de ses murs et rayonne pour motiver les jeunes lecteurs », explique Catherine Carlier. Elle prépare un reportage sur les librairies indépendantes qui sera diffusé le 20 mars, à 12 h 05 et 18 h 58, dans le *Plus de l'actu*, au cours du journal régional. Elle s'appuiera sur deux exemples : la Cabane à lire et la librairie Le Silence de la mer, à Vannes (Morbihan).

Au cours de cette rencontre, les

collégiens ont d'abord lu un conte et deux poèmes africains des publications de Christian Poslaniec. Ensuite, Agnès Godin, de la Cabane à lire, Gaëlle Pairel, de la Fédération des cafés-librairies de Bretagne, et Christian Poslaniec ont déclamé quelques poèmes.

Puis, le poète, s'est prêté au jeu des questions-réponses. Avec le mot chocolat, il a même aidé les élèves à construire un poème.

« Ce rendez-vous réalisé dans le cadre du Printemps des poètes coïncide avec le programme. Nous étudions le théâtre et la poésie avec *Cyrano de Bergerac* et en musique, *l'Afrique est au menu* », précise Sandrine Mouazan, professeur de français dans l'établissement. Christian Poslaniec a terminé la journée par une variation poétique et contée à la Cabane à lire

CHAMONIX |

"Un temps théâtre" consacré aux résistances et à la toute jeune Marianne Cohn



Kaori Yokohama et Françoise Sliwska donnent corps et voix au texte de Bruno Doucey et, à travers lui, à Marianne Cohn : Résistante courageuse, poétesse assassinée. (A. J. L.)

Mardi, l'École de musique et de danse intercommunale Geneviève Payot accueillait le spectacle "Parler de toi, Marianne". Mis en scène par la compagnie Françoise Sliwska, le texte de Bruno Doucey "Si tu parles, Marianne", paru aux éditions Elytis, et présenté la veille à la médiathèque, relate l'histoire de Marianne Cohn, juive allemande qui, pendant la Deuxième Guerre mondiale, s'engage dans la Résistance, sauvant des cohortes d'enfants juifs auxquels elle fait passer la frontière suisse.

Bruno Doucey est écrivain, poète et éditeur de poètes. L'unique poème laissé par la

toute jeune héroïne Tu boulevasé et sa figure s'inscrit aujourd'hui dans un cycle qu'il consacre aux poètes assassinés.

Sur scène, Françoise Sliwska, comédienne et metteuse en scène au plateau, lui prête sa voix : « Des mots viennent gratter à ma porte... Tix mots sont rentrés dans ma vie », des mots auxquels fait écho le violon de Kaori Yokohama qui imagine le lien à la musique de Marianne, qui arrivait des caméts de chants pour les enfants en fuite.

« L'idée du violon est venue naturellement, pour évoquer la population juive ashkénaze, et puis sa légè-

reté en fait l'instrument de la migration », souligne Françoise Sliwska. Et Bruno Doucey renchérit : « Cette histoire c'est celle d'un exil qui ne prend pas fin... L'Allemagne, la France, l'Espagne où l'espérance se réchauffe à l'idéal républicain, puis une nouvelle traversée des Pyrénées avec l'arrivée de Franco... Et là, Marianne transforme l'exil subi en migration volontaire ! La fugitive se fait guide et passeuse, retrouvant sans cesse l'espérance, ce que Françoise et Kaori expriment de façon bouleversante, je les en remercie : leur spectacle est le vent qui emmène le pollen du livre. »

Émile TELON



Voici un petit recueil de poésies, de comptines et de paroles de chansons qui s'adresse aux collégiens à partir de 12 ans.

En quatre chapitres : "Je ne suis pas du bon côté" ; "De mon peuple décimé" ; "Debout et libre" ; "Chaque visage est un miracle"...le lecteur découvre une quarantaine de poèmes d'auteurs variés qui parlent de la tolérance, de la différence, d'égalité entre les hommes, de solidarité et de respect.

Les auteurs mettent en cause le racisme, l'antisémitisme ou l'esclavage, et toutes les discriminations raciales mais toujours, et c'est important, après leurs cris de souffrance arrive une note d'espoir.

Ils sont originaires de tous les pays ou presque et sont métis, noirs, blancs, indiens, juifs, aborigènes...

Ce sont soit de grands noms francophones comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Pierre Perret, Guy Tirolien, Léon-Gontran Damas, Robert Desnos, Andrée Chédid, Tahar Ben Jelloun, Maram al-Masri...soit des auteurs moins connus.

Le lecteur fait ainsi le tour du monde, tout en découvrant des textes magnifiques et forts, mais faciles à lire et à comprendre.

A la fin de chaque texte, un court encadré reprend en quelques mots l'essentiel de ce que le lecteur doit savoir sur l'auteur et les circonstances dans lesquelles il a écrit ce poème.

A côté de cette brève biographie, d'autres encadrés rappellent les lois, ou donnent des extraits de discours.

Dans un dernier chapitre intitulé "Des mots pour le dire" certains des thèmes abordés sont repris pour inviter à une réflexion plus approfondie.

Puis, des pistes bibliographiques sont proposées...pour en savoir plus.

Voilà une petite anthologie pédagogique incontournable car d'une grande richesse qui incite au mieux vivre ensemble dans un petit format parfaitement adapté aux jeunes.

AFRIQUE POÈTE

— 3 mars 2017 à 19:17

Le 19^e Printemps des poètes célèbre l'Afrique jusqu'au 19 mars. L'anthologie *120 Nuances d'Afrique* vient de paraître aux éditions Bruno Doucey, lequel anime, avec Murielle Szac, une rencontre, ce samedi à 20 heures, à la Maison de la poésie. Nimrod est à l'honneur, entouré notamment de Tanella Boni, Harmonie Dodé Byll Catarya, Louis-Philippe Dalembert, Ananda Devi, Ismaël Savadogo et Kouam Tawa (157, rue Saint-Martin, 75 003). ◀